

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Avril 1958

— 4 —

Avril 1958

QUENTIN METSYS

Ferronnier et peintre, célèbre artiste belge de la première moitié du 16^e siècle. Guicciardini, qui vivait à Anvers en même temps que les enfants du maître, nous apprend que celui-ci vit le jour à Louvain.

Contestée par deux écrivains anversois, François Fickaert et Alexandre van Fornenbergh, qui vivaient au milieu du 17^e siècle, l'allégation est confirmée par les archives locales ; elle l'est, en outre, par Lampsonius, Molanus et Opmeere, en un mot par tous les auteurs qui, au 16^e siècle, ont parlé de l'artiste.

Son nom s'écrit de plusieurs manières : Massys, Masiis, Messys, Matsys, Metsys.

Le peintre signe lui-même Quinte Metsys le tryptique du Musée de Bruxelles. Cette forme prévaut d'ailleurs dans les archives de Louvain et d'Anvers. De son vivant, il n'était connu à Anvers que sous le nom de Quentin ou de maître Quentin. Erasme et Thomas Morus ne le désignent jamais autrement. Guichardin l'appelle Quentin de Louvain.

Q.M. est incontestablement une des figures les plus sympathiques de l'école flamande. Elle nous révèle ce que peut une noble aspiration soutenue par une volonté ferme et inébranlable.

Né au bas de l'échelle sociale, orphelin à 16 ans, obligé de gagner sa vie et le pain de chaque jour pour sa mère, son jeune frère et sa sœur, il conquiert une des premières places dans l'art.

Q.M. naquit en 1466. Il était le second fils de Josse Metsys, serrurier-horloger, et de Catherine van Kinckem. Ce Josse Metsys était fils de Henri Metsys, originaire de la Campine, le berceau de la famille. Henri Metsys laissa deux fils : Jan et Josse. Le premier était établi à Anvers et y exerce la profession de serrurier. Il laissa un fils qui portait également le prénom de Jean. Ce dernier, qui exerçait la profession de pelletier, fut, en 1506, l'un des tuteurs des enfants de Quentin Metsys.

Catherine van Kinckem, la femme de Josse Metsys, était fille de Jean van Kinckem et de Catherine van Gestle. Jean van Kinckem, originaire de Tirlemont, se trouvait établi à Louvain avant 1435. En 1439, il était propriétaire d'une maison située rue de Malines, à peu près en face de la ci-devant impasse du Werf, maison qui devint dans la suite la demeure de la famille Metsys.

Josse Metsys se fixa à Louvain avant 1458. Il est mentionné dans un acte des échevins de cette ville du 2 avril 1459. Dans un acte des mêmes

échevins il est qualifié d'époux de Catherine van Kinckem. C'est donc à Louvain qu'il épousa la femme qui devait donner le jour à Quentin Metsys.

Josse Metsys était un ouvrier d'un rare habileté. Mathieu de Layens, le grand architecte, lui confia l'exécution de plusieurs travaux destinés à l'hôtel de ville, dont la construction venait d'être achevée. L'administration communale en fut fort satisfaite et lui confia en 1473 le poste de serrurier de la ville. Deux ans après, en 1475, il fut chargé de l'entretien de l'horloge de la cité. L'année suivante, il forgea une rampe ornementée destinée au perron de l'hôtel de ville. L'œuvre plut tellement à ses concitoyens, que l'administration lui vota une gratification annuelle de 5 aunes de drap noir, pour une robe d'apparat. Josse Metsys mourut entre le 31 août 1482 et le 1^{er} janvier 1484, laissant sa femme veuve avec quatre enfants, à savoir : 1^o Josse ; 2^o Quentin ; 3^o Jean ; 4^o Catherine. Cette mort plaça la famille dans une situation assez précaire : Josse, l'aîné des enfants n'était pas majeur ; Quentin, le second fils, n'avait que 16 ans.

Catherine van Kinckem essaya de continuer le métier de son mari, avec son fils aîné. Le jeune homme s'associa alors avec Henri van Calemont, ancien ouvrier de son père. L'associé mourut 7 ans après. La liquidation de l'association eut lieu le dernier jour de février 1487. Josse Metsys, fils, s'établit pour son compte. Il avait épousé Christine van Pullaer, fille d'un serrurier louvaniste. Ce fut après le mariage de son frère aîné que Quentin prit la direction de la forge paternelle.

Quentin fut le forgeron le plus prodigieux de son temps. Avec son marteau, il savait contraindre le fer rougi au feu de se transformer, suivant sa fantaisie, en branches, en feuilles, en fleurs d'une légèreté merveilleuse.

Il acheva en 1488 la clôture de la chapelle de la famille van Erpe, à Saint-Pierre, qui avait été commencée par son père. Ce travail a cessé d'exister. Pour la même église Metsys exécuta la potence destinée à mouvoir le couvercle des fonts baptismaux. Ce travail se compose d'un motif décrivant une figure triangulaire à rameaux, dont les côtés sont garnis d'ornements empruntés au règne végétal. Le fer y est transformé avec une spontanéité et une élégance merveilleuses. C'est une des productions les plus remarquables de la ferronnerie nationale du 15^e siècle.

On attribue également à Metsys la gracieuse construction en fer forgé qui surmonte le puits devant le grand portail de la cathédrale d'Anvers. Elle s'élève sur un soubassement carré en granit.

L'habile forgeron échangea le marteau contre le pinceau. Il existe à ce sujet deux versions : l'une et l'autre recueillies par Van Mander : la première dit que, sortant d'une grave maladie, il consacra sa convalescence à enluminer des images de piété et contracta ainsi le goût de la peinture ; l'autre rapporte qu'il devint peintre par amour. Metsys aurait révélé son savoir artistique en peignant sur un tableau fraîchement terminé par le père d'une fille qu'il recherchait en mariage et qui voulait un peintre pour gendre, une mouche si parfaitement imitée que le vieillard la prit pour réelle et donna son consentement à l'union projetée.

Cette dernière version est la plus vraisemblable et en même temps la plus poétique. En 1572, l'éditeur d'estampes Jérôme Cock publia à Anvers un album de peintres célèbres des Pays-Bas, à partir des frères van Eyck. Au bas de chaque planche est placé un texte en vers latins

En-dessous de Metsys on trouve des vers de Dominique Lampsonius, attestant la version amoureuse.

A suivre.

F. BAILLION.

**NOMBRE DE PIÈCES BELGES
FRAPPÉES PAR L'HOTEL DES MONNAIES
PAR MILLESIMES ET LEGENDES**

FRANCAISE	FLAMANDE
<i>100 F argent « DYNASTIE »</i>	
1948 1.000.000	1948 1.000.000
1949 106.000	1949 2.271.000
1950 2.807.000	1950
1951	1951 4.691.000
1954 2.517.000	1954
<i>50 F argent « MERCURE »</i>	
1948 2.000.000	1948 3.000.000
1949 4.354.000	1949
1950	1950 4.110.000
1951 2.904.000	1951 1.698.000
1954 3.232.000	1954 2.978.000
<i>20 F argent « MERCURE »</i>	
1949 4.600.000	1949 5.545.000
1950 12.957.000	1950 —
1951 —	1951 7.885.000
1953 3.952.500	1953 6.625.000
1954 4.835.000	1954 5.322.500
1955 1.730.000	1955 3.760.000
<i>5 F cupro-nickel « CERES »</i>	
1948 5.304.000	1948 4.800.000
1949 38.752.000	1949 31.500.000
1950 23.948.000	1950 34.728.000
<i>1 F cupro-nickel « CERES »</i>	
1950 13.630.000	1950 10.000.000
1951 51.025.000	1951 53.750.000
1952 53.205.000	1952 49.145.000
1953	1953 9.915.000
1954 4.980.000	1954 4.940.000
1955 10.000.000	1955 3.960.000
1956 10.000.000	1956 10.035.000
1957	1957 18.315.000
<i>50 C bronze « MINEUR »</i>	
1952 3.520.000	1952 5.830.000
1953 22.620.000	1953 22.930.000
1954 —	1954 15.730.000
1955 29.160.000	1955 —
1956 —	1956 5.640.000
1957 —	1957 13.800.000
<i>20 C bronze « MINEUR »</i>	
1953 14.150.000	1953 —
1954 —	1954 50.130.000
1957 13.300.000	1957 —

Frappe pour la Banque Centrale du Congo Belge et du Ruanda-Urundi.

1 F aluminium Al 95 Mg 4,5 et Mn 0,5 % 10.002.000 pièces

Frappe pour le Grand Duché de Luxembourg.

1 F cupro nickel 75/25 Puddleur 2.000.500 pièces

25 C aluminium Al 97 M3 Armes du Pays 3.020.500 pièces

G. J. VAN DEN BRIELLE.

POUR LES SPECIALISTES DES MONNAIES BELGES.

LE 5 FRANCS NICKEL TYPE WYNANTS (Herssens 83, 83A)

UNE VARIETE RARE.

La pièce de 5 francs en nickel, gravée par Wynants, a été frappée aux millésimes 1938 et 1939.

Selon le catalogue Herssens elle existe dans chacune de ces années avec légende française — flamande et flamande — française.

Concernant 1939, Monsieur Herssens dit que la pièce avec légende française — flamande se trouve rarement dans la circulation ; pour ma part, je ne l'ai jamais pu trouver et je me demande si réellement elle existe.

Au millésime 1938, j'ai pu trouver les positions A et B (voir page 2 du Catalogue Herssens) dans chacune des légendes française — flamande et flamande — française, tout comme avec le millésime 1939 mais uniquement avec légende flamande — française.

Toutes ces pièces portent sur la tranche l'inscription en creux BELGIQUE BELGIE, les deux mots étant séparés et suivis par une couronne en 1938 et par une étoile en 1939 de sorte que l'on a : BELGIQUE couronne (ou étoile) BELGIE couronne (ou étoile).

Et c'est ici qu'il est question d'une pièce réellement rare : il s'agit de pièces au millésime 1938 qui, normalement, devraient avoir une couronne comme séparation sur la tranche et portent au contraire une étoile comme signe séparatif. Cette rareté se trouve, je crois, uniquement sur les pièces à légende flamande — française, et j'ai pu trouver les positions A et B de cette rareté.

Essayez de découvrir ces pièces et vous verrez que ce n'est pas facile.

De cette façon, et jusqu'à preuve du contraire, on peut dire que les pièces 83 et 83A se présentent comme suit :

1938 français — flamand	séparation	couronne	position	A
1938 français — flamand	"	couronne	"	B
1938 flamand — français	"	couronne	"	A
1938 flamand — français	"	couronne	"	D
1938 flamand — français	"	étoile	"	A
1938 flamand — français	"	étoile	"	B
1939 flamand — français	"	étoile	"	A
1939 flamand — français	"	étoile	"	B

MORIN FRANCOIS.

MUNTEN TE MECHELEN

Of de Berthouden en de bisschoppen van Luik in hun hoedanigheid van heren van Mechelen er ooit munt sloegen, hebben we tot nog toe niet kunnen achterhalen. Edoch, vermits in oude tijden veelal in Mechelse munt gerekend werd, wil zulks ons nochtans waarschijnlijk voorkomen. Maar bewijzen daarvan bezitten we niet; we durven beweren dat ze niet bestaan.

Sedert 4 juni 1357 had de vrede van Aat het lot der heerlijkheid Mechelen bezegeld en was die het apanage der graven van Vlaanderen geworden. Op 8 augustus daaropvolgend gaf de graaf Lodewijk van Male opdracht aan Hendrik van der Streye en Andry Interminelli (deze laatste wellicht een Lombaard) om te Mechelen munt te slaan.

Tot 1379 werden er tegelijkertijd te Gent en te Mechelen gouden penningen geslagen; sedertdien tot 1383 nog enkel in onze stad. Hertog Filips de Stoute, die aan zijn schoonvader in de heerlijkheid van Mechelen was opgevolgd, sloeg van 1384 tot 1389 « enkel groten » tegelijkertijd te Mechelen en te Leuven en de vier daaropvolgende jaren werd er door hem slechts te Mechelen gemunt.

Op 6 oktober 1390 committeerde Hertog Filips de Goede bij brieven gegeven te Atrecht, een Burgondiër, Reynold de Gondry, als muntmeester om te Mechelen zilveren munt en « gouden leeuwen » te slaan.

De muntmeestersrekeningen van Mechelen gedurende de regering van Lodewijk van Male, Filips de Stoute en Filips de Goede schijnen verloren of vernietigd te zijn geraakt; ten minste zijn ze tot nog toe niet in ons bezit gekomen. We weten dan ook niet met zekerheid welke soorten munten te Mechelen werden voortgebracht.

Maar wel kennen we de plaats waar door deze drie heren gemunt is geworden. Een eerste vermelding van de « Munt » te Mechelen vinden we in de stadsrekeningen der jaren 1369-1370: « Item van makene de brugghe in den ouden bruel.... Item van II sloten ter munten daer die stoffe in lach... ». « Item van makene de voirt bi der munten.... ende van huysmaeren van der munten.... ». « Item van XIII roeden caucieden ghemaect opte brugghe bi der munte ende daer ane.... ».

Een andere vermelding van de « Munte » treffen we aan in het testament van de heer van Pamele uit 1390: « opten vliet nevens die herberghe de munte.... ».

Vijftien jaar later lezen we in een schepenbrief: « In de stovestrate retro monetam (achter de munte) » en vinden we een andere latijnse tekst die we vertalen: « op een erf gelegen in de Oude Bruel bij de vliet, op de overkant van de munt en op een hof gelegen in de Stooftstraat ».

Die erf in Oude Bruel gelegen tussen de Koolvliet en het Stooftstraatje moet vóór het jaar 1312 naar alle waarschijnlijkheid toebehoord hebben aan de Tempeliers die daar hun klooster gehad hebben, althans volgens een eeuwenoude lokale overlevering. En na de suppressie van de ridderorde onzaliger gedachtenis door Paus Clemens V, kreeg die erf de bestemming van Lombaardenhuis of huis van geldlening op pand door Lombardische woekeraars.

De volgende tekst uit het cijnsboek der H. Geestkapel van St Katelyneparochie van 1341 wijst op deze aangelegenheid. We vertalen: « Op een vast goed met aanhorigheden gelegen in het Stooftstraatken in de Oude Bruel achter het Lombardenhuis, tussen Gabriël de Lombaard en Jan van den Eynde ». Ook nog de volgende tekst uit de stadsrekeningen der jaren 1340-41 komt in aanmerking: « Item vanden waterscape te makene achter den Lombaerde in de stovestrate... ».

Later was die erf eigendom geworden van de schoutet van Mechelen Jan Schoonjans die het dan ook in 1357 ter beschikking stelde van de hogergenoemde muntmeesters Hendrik van der Streye en Andry Interminelli.

Dat dit huis van meet af aan door de heren van Mechelen niet werd aangekocht om het als Munt in te richten, maar het in huur namen, blijkt uit de hogeraangehaalde stadsrekeningen van 1369-70. Het is dus na het jaar 1370 dat dit huis het eigendom is geworden der munters, wellicht nog onder graaf Lodewijk van Male.

Immers toen de Munt, dertig jaren nadat ze aldusdanig in onbruik geraakt was, vervreemd werd, is het bij brief in de Franse taal van 5 augustus 1423 dat Hertog Filips de Goede als eigenaar, aan zekere Adriaan Adeleyn samen met de burcht van Nekkerspoel het huis « La Monnoye » verkoopt, gelegen in de Oude Bruel, palend ter ener zijde aan het erf van Hendrik van Oyenbrugge gezegd van Coolnem, en ter andere zijde aan het Stooftstraatje en achterwaarts strekkende tot aan de Melane.

Uit een schepenbrief van 18 oktober 1425 blijkt ten andere dat Hendrik Adeleyn, zoon van voornoemde Adriaan, zijn huis « de Munte » verkoopt aan Jacob van Heffene; maar deze laatste bleef in vertoef de grondcijs aan de bodemheer te betalen en zo komt het dan dat bij schepenbrief van 19 augustus 1426, Rudolf van Haecht, handelend in de naam van de bodemheer Wouter Berthoud van Duffel, de Munt gewoonweg opvoordert en uitwint in betaling van de achterstallige cijns, zodat de Munt slechts voor de helft nog het eigendom van van Heffene bleef.

In 1448 hoort het huis in onverdeeldheid toe voor de ene helft aan Jan van Heffen, zoon van Jacob, en voor de andere helft in gemeenschap aan de gebroeders Osto, Jan en Florens Bock en Jacob, Pieter en Melchior de Wilde. Het jaar nadien verkopen de gebroeders Bock en de Wilde hun gedeelte voort aan de schepen van Mechelen Jan van Muysen.

Sedert 1576 wordt de « Munt » achtereenvolgens bewoond door ridder Willem Hugonet, heer van Saillant en van Despoisse, kanselier van Burgondië; dan door dezès zoon Willem, heer van Saillant en Middelburg, burggraaf van Ieper, die op zijn beurt in 1507 de Munt verkoopt aan meester Filips Wielant, rekwestmeester-ordinaris van het huis van de hertog van Burgondië, aartshertog van Oostenrijk, ten behoeve van zijn kleindochter, Johanna de Gros, dochter van Ferry de Gros en van Philipotte Wielant.

Nadat het nog aan verscheidene andere eigenaars opvolgelyk te beurt was gevallen, kwam de Munt in 1626 in handen van de brouwer Pieter de Dryver onder de benaming van « Huys van Quarré » naar aanleiding van de laatste eigenaar Jacques Quarré, en krijgt als brouwerij de benaming « de Eenhoorn ». Deze naam bleef het huis behouden tot het in 1870 met al zijn aanhorigheden geheel en al werd afgebroken en dat men op de ontruimde plaats de Groentenhalle der botermarkt bouwde.

Toen werd meteen het oude Stooftstraatje — dat later ook de namen van Bellestraatje en Bellegang heeft gedragen — rechtgetrokken en merkelyk verbreed om voortaan bekend te staan onder de nog huidige benaming van Muntstraat.

Dat er in de vijftien-eeuwenoude stad, zoals Mechelen was, herhaalde malen munt werd geslagen, is niet van aard iemand te verwonderen. Maar dat er in een middelmatig dorp zoals het Waalhem uit de vijftiende eeuw een Munt bestaan heeft, komt minder verklaarbaar voor.

Het zal dan ook niet van alle belang ontbloomt zijn op die eigenaardigheid te wijzen en te verklaren in welke omstandigheden en naar aanleiding van welke aangelegenheden die zonderlinge gebeurtenis zich heeft voorgedaan

Hendrik Berthoud V, heer van het land van Duffel, waarin Waalhem gelegen was, overleden ten jare 1366, liet uit zijn huwelijk met Margaretha van Wezemaal een zoon, ridder Hendrik Berthoud van Duffel, die we hebben leren kennen als houder van het leengoed « Bautersem » onder Hanswijk en als bodemheer onder Hanswijk, Geerdeghem, Leesti, enz. Hij overleed in 1408 zonder dat hij ooit aan zijn vader schijnt opgevolgd te zijn in hoedanigheid van heer van het land van Duffel.

We hebben nooit begrepen waarom deze heerlijkheid te beurt was gevallen aan zijn zuster Katelijne van Duffel die gehuwd was met Diederik van Hoorn, heer van Perwez, en wiens zoon Willem van Hoorn-Perwez, slechts een dochter, eveneens Katelijne genoemd, achterliet welke in het huwelijk getreden was met John Stuart, graaf van Marr en Yernac in Engeland.

Weduwe geworden, werd de jonge Katelijne Stuart door de vele schuldeisers van haar man lastig gevallen en ze verkocht in 1410, om die schulden te vereffenen, het land van Duffel voor de som van 20.000 Franse kronen aan Antoon van Burgondië, hertog van Brabant en Limburg, gehuwd met Johanna, dochter van Wallerand van Luxemburg, graaf van Saint-Pol, Ligny en heer van Elincourt.

Later zal de zoon van hertog Antoon, de jonge hertog Jan IV van Brabant en Limburg, aan zijn broeder Filips het land van Duffel als apanage toekennen en zo wordt dan ook de graaf Filips tijdelijk heer van het Land van Duffel, dus ook van Waalhem.

We zeggen tijdelijk. Trouwens enkele jaren nadien trad de gravin-weduwe Stuart terug in het bezit van haar heerlijkheden na haar schulden volledig gekwijt te hebben. Ze maakte ten andere in 1433 haar testament, en bij gebrek aan rechtstreekse erfgenamen leidt ze het Land van Duffel aan een tak van de familie van Hoorn, langswaar het daarna aan de familie van Merode overging.

In 1415 was hertog Antoon van Burgondië overleden en zijn zoon Jan IV volgde hem als hertog van Brabant en Limburg. Niet enkel leefde deze in onmin met zijn echtgenote Jacoba van Beieren, die hem de graafschappen Henegouwen, Holland en Zeeland had meegebracht, maar hij was ook wegens zijn onmogelijk karakter met de Staten van Brabant en met al zijn onderzaten uit zijn verscheidene vorstendommen in twist geraakt, zodat onder meer de Brabanders hem voortaan alle gehoorzaamheid en onderdanigheid weigerden.

In een vergadering gehouden te Vilvoorden op 28 november 1420, werd zijn broeder Filips, graaf van Saint-Pol en Ligny, als Ruwaard van Brabant en Limburg uitgeroepen en aangesteld om de hertogdommen te beheren in de plaats van hertog Jan IV.

Doch in de eerste maanden van 1422 reeds, werd er tussen de hertog Jan, de graaf Filips en de Staten van Brabant een vergelijk getroffen en een verzoeningsverdrag gesloten waarbij hertog Jan terug de tomen van het bestuur in handen mocht nemen en graaf Filips voor zijn ruwaardschap bedankt werd mits en jaarlijks pensioen van 20.000 gulden kronen. Aldus was de zwakzinnige hertog terug in zijn gezag hersteld en de Brabanders mochten het ondervinden.

Welnu, het was gedurende die korte tijd dat de graaf van Saint-Pol en Ligny met het bestuur van Brabant gelast was (december 1420 — maart 1421) dat hij te Waalhem geld, gouden en zilveren munten, deed slaan, bestemd om in de hertogdommen Brabant en Limburg in omloop gebracht te worden. Van ouds was Waalhem een vrijheid met eigen schepenbank waarvan het bestaan onbetwistbaar vaststaat sedert het begin der XIII^e eeuw.

We weten niet of de Berthouden als heren van Waalhem aldaar een verblijf hadden; maar uit het huwelijksverdrag van de kleinzoon van

Hendrik van Hoorn-Perwez, erfgenaam der heerlijkheid Waalhem na het overlijden van de gravin Stuart, blijkt wel dat hij in de abdij van Roosendael onder Waalhem een degelijk verblijf bezat, behoorlijk gemeubeld en dat hij daar kon vertoeven met zijn familie en geheel zijn gevolg zonder dat de kloosternonnen het recht hadden zich daartegen te verzetten. Zelfs mocht hij daar op bestendige wijze een bewaker onderbrengen aan dewelke de kloostergemeente een prebende verschuldigd was.

(wordt vervolgd)

Dr jur. VAAST STEURS

Uit de knipselmap

SCHATDELVERS.

Vier Napolitanen werden gisteren door de politie bij de lurven gevat onder beschuldiging een stel naïeve boeren door een oud trukje arglistig te hebben afgetruggeld. De kerels stopten namelijk oude ijzeren kisten gevuld met valse goudstukken in velden die nog moesten geploegd worden. Rustig lieten zij de boel een paar maand roesten en gingen dan de landbouwers die de dozen « ontdekten » opzoeken met de onheuglijke tijding dat de goudstukken krachtens een eeuwenoude wet aan de Kerk moesten worden overgemaakt. Natuurlijk kon hun stilzwijgen voor een paar duizend lire worden afgekocht. Alle boeren op één na schoten prompt in hun zak. De ene uitzondering liep naar de politie en hielp de vier schatten-fabrikanten op het droge. Volgens de politie had het vialtal de jongste maanden reeds een slordige twintig miljoen aan de stiel verdiend.

* * *

Alle Italiaanse boeren schijnen intussen niet zo argeloos. De politie van Caltanissetta op Sicilië heeft bv. dezer dagen vervolging ingesteld tegen een groep van 26 zwijgzame Siciliaanse landbouwers die een oudheidkundige vondst van onschatbare waarde, — een autentieke dit keer en dan nog wel de grootste uit het pre-kristelijke tijdperk welke ooit op Sicilië werd aangetroffen, — ontdekt en illegaal verkocht hadden. De politie heeft reeds kunnen aantonen, dat de vondst o.a. 900 zilveren munten uit de vijfde eeuw vóór Kristus en 22 bronzen munten uit de derde eeuw vóór Kristus bevatte, hetgeen voor de oudheidkunde en numismatiek van buitengewoon belang is. Ook zijn er nog bronzen munten uit een ander tijdperk, een sestertie uit de tijd van de tiran-keizer Domitianus, andere zilveren munten en potscherven van onbekende herkomst door de boeren opgegraven. De politie heeft een bedrag van 800.000 liras in beslag genomen, dat de boeren voor hun « buit » van kooplieden ontvangen hadden. Tevens werd een aantal munten gekonfiskeerd, welke naar het model van de oude munten waren nagemaakt... Nog afgezien van de hoge marktwaarde der munten doet de politie haar uiterste best de verkochte schat te achterhalen, daar archeologen menen, dat deze een nieuwe tip van de nog steeds dikke sluier over de oude geschiedenis zou kunnen oplichten. Men kwam op het spoor van de diefstal door de ontdekking van een deel der opgegraven kostbaarheden bij het spoorwegstation van het naburige Gela, een befaamd oord voor archeologische opgravingen. Oudheidkundigen menen, dat de tot dusver door de politie opgespoorde munten deel uitmaken van een veel grotere schat, welke in de afgelopen maanden door de verarmde boeren zou zijn opgegraven en verkocht. Een soortgelijk geval heeft zich vorig jaar voorgedaan toen arme vissers en boeren in de moerassen nabij Rome, waar vroeger het geheimzinnige volk der Etrusken heeft gewoond, prachtige Etruskische kunstvoorwerpen vonden, die zij klandestien verkochten.

Uit « De Standaard » 23-8-1956.